

Le Monde

13.04.2012

Sur scène, l'horlogerie suisse n'est jamais plus juste que lorsqu'on la démonte

« Hans was Heiri », présenté au Théâtre de la Ville par le duo helvète Zimmermann & de Perrot, détraque gaiement cirque, théâtre et musique

Spectacle

C'est drôle, c'est poétique, c'est musical, c'est suisse. C'est Zimmermann & de Perrot. A ma droite, Zimmermann : acrobate – et Suisse. A ma gauche, de Perrot : magicien des platines – et Suisse. Depuis dix ans, de *Gaff Aff* (2006) en *Opér Opis* (2008), ces deux-là inventent une forme de théâtre-cirque au burlesque très contemporain, qui explose avec leur nouveau spectacle, *Hans was Heiri*, qui ne se joue malheureusement que jusqu'à dimanche 15 avril au Théâtre de la Ville à Paris, où il a reçu un superbe accueil le soir de la première, mercredi 11 avril.

Hans was Heiri (littéralement, « Jean comme Henri »), c'est une expression helvète qui veut dire grosso modo « bonnet blanc et blanc bonnet ». Outre de Perrot, bien calé devant ses platines côté cour, ils sont six sur le plateau. Mais le personnage principal, c'est un objet scénographique absolument génial : une drôle de maison carrée de huit mètres de haut, divisée en quatre cases, et fixée sur une roue géante, qui la fait pivoter, et met tout sens dessus dessous, à commencer par les interprètes.

Alors, dans cet « espèce d'espace », comme aurait dit Pérec, chacun des six personnages a sa stratégie pour rester accroché au plancher des vaches – suisses, les vaches, évidemment. Ou pour essayer de s'échapper des cadres et des boîtes qui enferment chacun dans sa solitude. Il y a l'homme en

noir, la grande femme rousse aux escarpins verts, la femme caoutchouc, l'homme tout en carreaux et l'homme tout en rayures, et l'homme en short. Dans ce grand jeu, les solos, magnifiques, dessinent un monde où l'espace moule, conditionne et confond les corps : les rayures se sont mélangées avec les carreaux, les escarpins ont migré sur le prof de gym...

Il y a du Marthaler chez ces deux-là – ce doit être l'absurde suisse –, mais sans les longs tunnels qui donnaient un peu trop de temps au temps dans les derniers spectacles du maître. Chez les Zimmermann & de Perrot, la partition musicale, corporelle et cinétique a la précision de l'horlogerie suisse, la fantaisie en plus.

Ce sens du tempo est évidemment d'abord initié par de Perrot, qui jongle avec ses disques vinyle en véritable sorcier. Mais les interprètes reprennent la balle au bond, des interprètes qu'outre Martin Zimmermann et son étrange présence d'oiseau de nuit, il faut tous saluer, et qui viennent de chez Alain Platel ou Anne Teresa De Keersmaeker. Tarek Halaby, Dimitri Jourde, Gael Santisteva, Mélissa Von Vépy et Methinee Wongtrakoon ■

FABIENNE DARGE

Hans was Heiri, par Zimmermann & de Perrot. Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4^e. Tél. 01-42-74-22-77. Les 12, 13 et 14 avril à 20 h 30, dimanche 15 avril à 15 heures. De 16 à 29 €. Durée : 1 h 20. Puis en tournée jusqu'en août, à Compiègne (les 17 et 18 avril), Le Havre, Istanbul, Naples, Athènes, Luxembourg, Mulhouse, Zurich.